



extando
et eagle

Chapitre 1 -

Le départ d'Oxitano





Au cœur des majestueuses montagnes des Pyrénées, vivait un petit guépard au regard malicieux : Oxitano. Il n'était pas comme les autres guépards que l'on pouvait voir dans les livres d'images. Son pelage doré, couvert de taches sombres, semblait avoir été peint pour se fondre dans les rochers, les sapins et la lumière du soleil de montagne. Oxitano était un guépard occitan, une espèce rare et merveilleuse, parfaitement adaptée à la vie en altitude.

Chaque matin, lorsqu'il se réveillait dans son terrier douillet, Oxitano sortait la tête pour sentir l'air pur et écouter les bruits de la montagne. Les torrents chantaient en cascade, les branches des pins craquaient doucement dans le vent, et parfois, un aigle lançait un cri puissant qui résonnait dans toute la vallée.

Mais ce matin-là n'était pas comme les autres. Le soleil se levait lentement derrière les sommets enneigés et colorait le ciel de rose et d'orange. Oxitano, les yeux brillants, sentit une petite étincelle dans son cœur. Il avait envie de découvrir ce qui se cachait derrière ces montagnes qu'il observait chaque jour.

Il prit une grande inspiration et murmura :
« Aujourd'hui, je pars à l'aventure ! »



Sans attendre, il bondit hors de son terrier et se lança sur le sentier escarpé. Les rochers étaient glissants par endroits, mais sa souplesse et sa rapidité lui permettaient de grimper avec aisance. Il escaladait les pierres comme si elles n'étaient que de simples marches, son pelage tacheté disparaissant presque dans le décor.

En montant, Oxitano croisa un troupeau de bouquetins majestueux. Leurs cornes recourbées semblaient toucher le ciel, et leurs sabots tapaient contre la roche avec un bruit sec. L'un d'eux leva la tête et fixa Oxitano, puis hochâ doucement comme pour lui dire : « Courage, petit guépard ! »

Ragaillardi, Oxitano bondit plus haut encore.

Un peu plus loin, des marmottes jaillirent d'un terrier et sifflaient joyeusement. Elles agitèrent leurs petites pattes en guise de salut et observèrent avec curiosité ce jeune aventurier qui escaladait les montagnes comme un champion. Oxitano leur adressa un sourire et continua son chemin.

Plus il grimpait, plus l'air devenait frais, et plus le paysage s'ouvrait devant lui. Il pouvait désormais voir toute la vallée : les forêts s'étendaient comme une mer verte, les torrents brillaient comme des rubans d'argent, et les nuages semblaient si proches qu'il aurait presque pu les toucher.

Oxitano sentait son cœur battre de joie. Chaque pas le rapprochait un peu plus de son rêve : découvrir les mystères que cachaient les sommets. Et au fond de lui, il savait que ce n'était que le début d'une grande aventure...

Chapitre 2 -

Tout là-haut





Après de longs bonds et de petits pas rapides, Oxitano arriva enfin sur une corniche surplombant la vallée. Là, il s'arrêta, essoufflé mais heureux, et ses yeux s'écarquillèrent d'émerveillement.

Devant lui s'étendait un spectacle grandiose : les montagnes des Pyrénées s'alignaient à perte de vue comme des géants endormis. Leurs sommets enneigés scintillaient sous le soleil du matin, tandis que les nuages effilochés glissaient doucement entre les pics. En contrebas, la vallée semblait minuscule : les forêts formaient un tapis vert, les torrents brillaient comme des fils d'argent, et les villages accrochés aux pentes ressemblaient à de petites taches blanches. Oxitano, le souffle court, s'assit un instant pour contempler ce paysage. Jamais il ne s'était senti aussi petit... et pourtant, jamais il ne s'était senti aussi libre. Le vent frais caressait son pelage, lui apportant l'odeur des pins, de la neige et des fleurs de montagne.



Il se leva et trottina jusqu'au bord d'un rocher plus haut encore. Son cœur battait d'excitation : il avait réussi à grimper là où peu d'animaux osaient aller. Fier de lui, il leva la tête et lança un petit rugissement joyeux qui résonna contre les falaises.

Mais soudain, un bruit inattendu le fit sursauter. Ce n'était pas le cri clair d'un aigle, ni le siflement d'une marmotte. Non... c'était différent. Plus faible. Comme un gémissement étouffé, perdu quelque part entre les rochers. Oxitano dressa ses oreilles et plissa les yeux. Il fit quelques pas prudents, le cœur serré, essayant de deviner d'où venait ce son mystérieux. Le vent semblait le porter par vagues.

Intrigué, il s'arrêta net, ses pattes posées sur un rocher plat.

Quelque chose, là-haut, avait besoin d'aide.

Mais quoi ?

Chapitre 3 –

La rencontre inattendue





Oxitano, les oreilles dressées, avança prudemment vers l'endroit d'où venait le gémissement. Son cœur battait vite : que pouvait-il bien trouver là-haut, caché entre les rochers ?

Il grimpa encore un peu, et soudain, son regard se posa sur une silhouette sombre au sol. C'était un grand aigle royal. Ses ailes, d'ordinaire majestueuses et puissantes, étaient étalées sur la pierre. L'une d'elles semblait tordue, et l'oiseau poussait de faibles gémissements. Ses yeux dorés, d'habitude si fiers, étaient remplis de douleur et de peur.

Oxitano s'approcha doucement, pour ne pas l'effrayer davantage. L'aigle battit faiblement des ailes, mais il était trop faible pour s'envoler.

— « N'aie pas peur... », murmura Oxitano, comme s'il pouvait le rassurer. Il sentit son cœur se serrer. Cet aigle, qu'il avait souvent vu planer très haut dans le ciel, n'était plus qu'une ombre de lui-même. Mais au fond de lui, Oxitano savait qu'il ne pouvait pas le laisser seul.



Il réfléchit un instant, puis trouva une idée. Grâce à sa force et à son agilité, il souleva doucement l'oiseau. L'aigle était lourd, mais Oxitano tint bon. Avec précaution, il commença la descente. Chaque pas devait être sûr, chaque bond mesuré, car il ne voulait pas faire souffrir davantage son nouvel ami blessé.

Le chemin du retour fut long. Le soleil descendait lentement derrière les montagnes, projetant de grandes ombres violettes sur la vallée. Mais Oxitano avançait, courageux, malgré la fatigue.

Enfin, après ce qui lui sembla une éternité, il atteignit son terrier douillet, niché au cœur des sapins. Il déposa délicatement l'aigle sur un lit de mousse sèche, à l'abri du vent froid.

L'aigle, les yeux mi-clos, sembla pousser un léger cri de remerciement. Oxitano, le cœur rempli de fierté et de tendresse, s'allongea à côté de lui. Il savait que l'aventure ne faisait que commencer... mais une chose était certaine : il n'était plus seul.

Chapitre 4 – Le soin des ailes





Le lendemain matin, les premiers rayons du soleil traversèrent les branches des sapins et réveillèrent doucement Oxitano. En ouvrant les yeux, il se souvint aussitôt : l'aigle !

Il tourna la tête et vit l'oiseau, toujours couché sur le lit de mousse. Ses grandes ailes étaient repliées maladroitement, et il respirait lentement. Oxitano s'approcha, le cœur battant.

— « Ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi », murmura-t-il.

Il se mit alors à chercher autour de son terrier tout ce qui pouvait être utile. Avec ses petites pattes rapides, il rapporta des herbes fraîches et odorantes, de la mousse tendre pour faire un coussin plus moelleux, et un peu d'eau claire qu'il transporta dans une feuille creuse.



L'aigle ouvrit les yeux et fixa Oxitano. Ses pupilles dorées semblaient briller d'un mélange de douleur et de gratitude. Doucement, le guépard posa l'eau devant lui. L'oiseau but quelques gorgées, puis referma ses ailes tremblantes.

Les jours passèrent ainsi. Chaque matin, Oxitano partait chercher de quoi nourrir et soigner son nouvel ami. Il lui apportait de petits morceaux de viande trouvés près des torrents, des herbes pour apaiser ses douleurs, et de la mousse sèche pour tenir au chaud. Petit à petit, l'aigle reprit des forces.

Parfois, le soir, Oxitano s'allongeait près de lui. Ensemble, ils écoutaient le vent chanter dans les sapins ou le cri des marmottes au loin. L'aigle ne parlait pas, mais ses regards en disaient long. Un lien invisible commençait à les unir : celui de deux êtres différents, mais désormais compagnons.

Oxitano comprit alors une chose importante : il n'avait pas seulement trouvé un aigle blessé... il avait trouvé un ami.

Chapitre 5 –

Le premier envol





Les jours passèrent, et grâce aux soins patients d'Oxitano, l'aigle retrouva peu à peu sa force. Son regard était redevenu vif, et ses grandes ailes, encore un peu raides, recommençaient à s'étirer avec énergie.

Un matin, alors que le soleil inondait la vallée d'une lumière dorée, l'aigle se leva pour la première fois. Il déploya ses ailes avec effort, les battit doucement, puis plus fort, comme pour tester leur solidité. Oxitano, les yeux brillants, observait chaque mouvement.

— « Vas-y... tu peux y arriver ! » souffla-t-il avec enthousiasme.

L'aigle avança jusqu'à un petit promontoire rocheux devant le terrier. Le vent soufflait légèrement, portant avec lui le parfum des pins et le chant des torrents. Il battit des ailes, hésita... puis sauta.



Son corps s'éleva, porté par l'air. Mais au bout de quelques secondes, son aile blessée le fit vaciller, et il dut se poser maladroitement dans l'herbe, un peu plus bas.

Oxitano accourut aussitôt.

— « Ce n'est rien ! Tu as volé, tu as vu ?! Tu as juste besoin d'un peu plus de temps. »

L'aigle secoua ses plumes, fatigué mais fier. Il releva la tête, et dans son regard brillait une étincelle nouvelle : l'envie de recommencer, encore et encore, jusqu'à retrouver sa puissance d'autrefois.

Oxitano, le cœur gonflé de joie, se dit qu'il assisterait à ce moment incroyable : le jour où son ami reprendrait définitivement son envol. Et au fond de lui, il sentait déjà que cette aventure allait les lier pour toujours.

Chapitre 6 – Le retour dans le ciel





Le temps passa, et chaque jour l'aigle s'exerçait un peu plus. Ses ailes redevenaient fortes, ses mouvements plus assurés. Oxitano, toujours à ses côtés, l'encourageait sans relâche.

Un matin clair, alors que le ciel était d'un bleu profond et que le vent dansait doucement entre les sapins, l'aigle se plaça sur le promontoire rocheux. Oxitano sentit que ce jour serait différent.

L'aigle ouvrit ses ailes immenses, battit l'air puissamment, et s'élança. Cette fois, son vol fut stable, majestueux. Il monta, monta encore, jusqu'à se confondre avec les nuages. Ses cris résonnaient dans toute la vallée comme une chanson de victoire.

Oxitano, les yeux levés, sentait son cœur exploser de fierté et de joie. Il bondit de rocher en rocher pour suivre son ami du regard.

— « Tu as réussi ! » cria-t-il, même si sa voix se perdait dans le vent.



L'aigle fit plusieurs cercles au-dessus de lui, avant de plonger et de se poser doucement à ses côtés. Son regard était redevenu celui du roi des cieux, fier et lumineux.

Oxitano sourit. Il savait que son ami était désormais libre de retrouver le ciel qu'il aimait tant. Mais il savait aussi une chose encore plus importante : peu importe où le vent porterait l'aigle, ils resteraient toujours amis.

Car certaines rencontres ne s'effacent jamais, et leur lien, né au creux des montagnes, resterait gravé pour toujours.

**Rendez-vous
sur
www.assoandco.net**

